

## RÉSUMÉ CHRONOLOGIQUE

146 av. J.-C.	Ruine de Carthage.
42 ap. J.-C.	Rome s'annexe l'Afrique du Nord.
V <sup>e</sup> siècle	Fin de la domination romaine.
XI <sup>e</sup> siècle	Invasion hilalienne.
XVI <sup>e</sup> siècle	Début de la domination turque.
1830	Prise d'Alger.
1847	Reddition d'Abd-el-Kader.
1857	Conquête de la Kabylie.
1881	Protectorat sur la Tunisie.
1900	Institution du budget spécial.
1912	Protectorat sur le Maroc.

## TABLE DES MATIÈRES

<b>I. L'Algérie dans l'antiquité.</b>		11. Grandes étapes de la conquête de l'Algérie. . . . .	22
1. Les origines berbères . . . . .	2	12. Les débuts de la colonisation, 1830 à 1840 . . . . .	24
2. Les Phéniciens et Carthage . . . . .	4	13. Bugeaud colonisateur . . . . .	26
3. Établissement des Romains en Afrique . . . . .	6	14. La colonisation de 1848 à 1851 . . . . .	28
4. Apogée de la civilisation romaine . . . . .	8	15. L'Algérie sous le Second Empire, 1 <sup>re</sup> période. . . . .	30
5. Décadence de la civilisation romaine . . . . .	10	16. L'Algérie sous le Second Empire, 2 <sup>e</sup> période . . . . .	32
<b>II. L'Algérie musulmane.</b>		17. La colonisation depuis 1870. . . . .	34
6. Les Arabes dans l'Afrique du Nord : . . . . .	12	18. La mise en valeur de l'Algérie . . . . .	36
7. La civilisation arabe dans l'Afrique du Nord. . . . .	14	19. Les populations de l'Algérie . . . . .	38
8. La domination turque, 1518-1830 . . . . .	16	20. La haute administration de l'Algérie . . . . .	40
9. Les Turcs et l'Europe. Les corsaires . . . . .	18	21. L'administration communale . . . . .	42
<b>III. L'Algérie française.</b>		22. La France dans l'Afrique du Nord. . . . .	44
10. La prise d'Alger, 5 juillet 1830. . . . .	20	23. Conclusions. . . . .	46



## LES ARABES DANS L'AFRIQUE DU NORD.

**1. Les Arabes rencontrent une vive résistance chez les Berbères.** — Originaires de l'Arabie, les Arabes reçurent de

leur prophète, Mohammed, une religion fondée sur un livre saint, le Coran.

Le Prophète mourut en 632, et les Arabes partirent à la conquête du monde; quinze ans après, en 647, leurs premières bandes atteignirent l'Afrique du Nord.

La conquête fut lente, car si les Byzantins furent vaincus sans peine, les indigènes se défendirent âprement; une reine de l'Aurès, la Kâhina, c'est-à-dire la devineresse, incarna un instant la résistance à laquelle la légende prête comme un caractère national.



Fig. 11. — UN ARABE.

Les Arabes néanmoins réussirent à traverser le pays; ils entraînaient les Berbères à la conquête de l'Espagne, puis de la Gaule, jusqu'au jour où Charles Martel les vainquit à Poitiers, en 732.

**2. Au XI<sup>e</sup> siècle, l'invasion hilalienne submergea le pays.** — Ces diverses expéditions, faites par des troupes peu nombreuses, n'apportèrent pas dans l'Afrique du Nord un fort contingent de population arabe. Il en fut autrement de l'invasion hilalienne du XI<sup>e</sup> siècle. (V. la lecture ci-contre.)

**3. Les Berbères cependant réussirent, en fait, à assurer leur indépendance.** — Les Berbères n'acceptèrent pas la domination politique des Arabes. Profitant des divisions qui se produisirent dans l'Islam, ils adhérèrent à diverses doctrines d'opposition religieuse et s'en servirent, à la façon des donatistes d'autrefois, pour combattre le pouvoir qui prétendait les gouverner.

C'est ainsi que pendant sept siècles des empires berbères se formèrent successivement dans l'Afrique musulmane. A partir du XV<sup>e</sup> siècle, le pays resta livré à l'anarchie; les tribus étaient en guerre les unes contre les autres; une nouvelle domination se préparait; ce fut celle des Turcs.

## RÉSUMÉ

1. Les Arabes rencontrent une vive résistance chez les Berbères.
2. Au XI<sup>e</sup> siècle, l'invasion hilalienne submergea le pays.
3. Les Berbères cependant réussirent à assurer leur indépendance, mais ce fut pour tomber dans l'anarchie.



Fig. 12. — LES NOMADES.  
Aquarelle de Marilhat.

Musée du Louvre.

### LECTURE. — L'invasion hilalienne du XI<sup>e</sup> siècle.

La dynastie fatimide, née dans le Moghreb, conquiert l'Égypte en 973, et transféra sa capitale au Caire, laissant un gouverneur d'origine berbère dans l'Afrique du Nord. Les descendants de celui-ci finirent par rejeter l'autorité du Khalife du Caire, qui voulut tirer vengeance de ce qu'il considérait comme une trahison.

Or, à ce moment, des tribus nomades de la vieille famille des Beni Hilâl étaient campées dans la Haute-Égypte où elles causaient de nombreuses déprédations. Le Khalife eut l'idée de lâcher cette masse de pillards sur l'Afrique du Nord.

Dès 1053, les invasions commencèrent. Ces tribus guerrières arrivèrent dans le Moghreb par vagues successives. Rien ne put leur résister; elles se répandirent sur les plaines, sur les territoires fertiles, comme des nuées de sauterelles affamées.

« Le naturel farouche de ces Bédouins, dit Ibn-Khaldoun, le grand historien arabe, en a fait une race de pillards et de brigands. S'ils ont besoin de pierres pour servir d'appui à leur marmite, ils dégradent les bâtiments afin de se les procurer; s'il leur faut du bois, ils détruisent les toits des maisons pour en avoir, toujours prêts à enlever de force le bien d'autrui, à piller sans mesure et sans retenue. »

Cette invasion fut pour le pays un épouvantable fléau. Dans les campagnes, les agriculteurs, abandonnèrent leurs champs, et des terres, jusqu'alors cultivées, retournèrent à la steppe. Entre les villes, les relations devinrent difficiles; de plus, tous les souverains furent obligés de compter avec les nouveaux venus; ils essayèrent de se les attacher comme troupes auxiliaires, mais sans y réussir toujours, et ces tribus pillardes créèrent dans l'Afrique du Nord une perpétuelle insécurité dont les effets furent désastreux. La cause principale du désordre qui régna dans le Moghreb pendant les siècles qui suivirent doit sans doute être recherchée dans l'influence néfaste de l'invasion hilalienne.

## LA CIVILISATION ARABE DANS L'AFRIQUE DU NORD

Les Arabes ont exercé une influence profonde sur les populations de l'Afrique du Nord. Ils leur ont apporté notamment la religion musulmane, la langue arabe et l'art arabe.

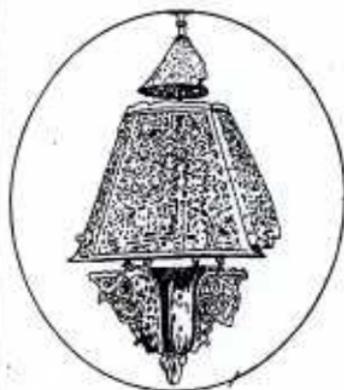


Fig. 13. — LAMPE ARABE.

1. **La religion musulmane finit par être adoptée par tous.** — Au début de la conquête, l'Islam fut énergiquement repoussé et ne s'imposa que par la force; on prétend que durant cette période certaines tribus apostasièrent jusqu'à douze fois.

Dès le VIII<sup>e</sup> siècle cependant, les Berbères adoptèrent les doctrines de diverses sectes musulmanes, et l'islamisation progressa. Elle s'intensifia surtout au XV<sup>e</sup> siècle; comme les

Chrétiens d'Espagne menaçaient l'Afrique du Nord, les marabouts se livrèrent à une ardente propagande qui remua tout le pays.

2. **La langue arabe se répandit plus lentement.** — Langue religieuse, langue officielle des conquérants, l'arabe se répandit peu à peu dans l'Afrique du Nord. Cette diffusion s'est d'ailleurs continuée au cours des siècles, et elle se poursuit encore de nos jours. Toutefois, dans les massifs montagneux comme l'Aurès, la Kabylie, l'Atlas marocain, et dans certains groupes de populations, tels les Mozabites ou les Touareg, le berbère persiste toujours.

3. **L'art arabe a laissé dans l'Afrique du Nord quelques monuments remarquables.** — Les monuments arabes de l'Afrique du Nord ne sont pas comparables à ceux que l'on rencontre en Égypte, en Orient, ou même en Espagne. Toutefois, au XIV<sup>e</sup> siècle surtout, les villes de Fès, de Tunis, de Tlemcen furent de petites capitales; on y éleva des mosquées, des écoles, des palais, et quelques-uns de ces édifices subsistent encore; la perfection de la décoration constitue leur principal mérite.

## RÉSUMÉ

1. La religion musulmane, énergiquement repoussée au début, finit par être adoptée par tous.
2. La langue arabe se répandit plus lentement, et beaucoup de populations berbères conservèrent leurs dialectes.
3. L'art arabe a laissé dans l'Afrique du Nord quelques monuments remarquables dont on admire surtout l'élégante décoration.

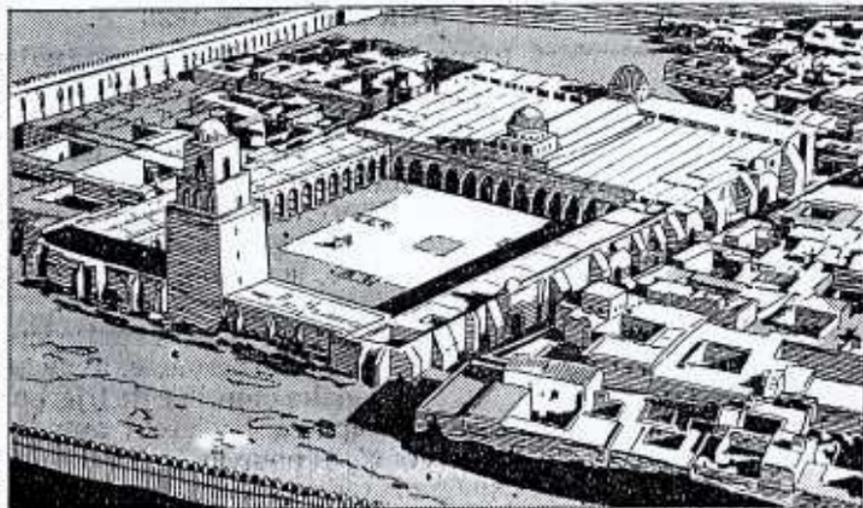


Fig. 14. — MOSQUÉE DE SIDI OKBA A KAÏROUAN (IX<sup>e</sup> SIÈCLE).

**LECTURE.** — Un grand historien arabe Ibn-Khaldoun, 1332-1406.

Les ancêtres d'Ibn-Khaldoun avaient rempli de hautes fonctions à Séville, au temps de la domination musulmane, mais c'est à Tunis qu'il naquit en 1332.

Il reçut dans cette ville une instruction solide, et suivit ensuite les cours de professeurs marocains réputés que les hasards des expéditions du temps avaient amenés à Tunis: un peu plus tard, à Tlemcen, à Fès, il compléta ses connaissances auprès de maîtres venus d'Espagne.

Mais Ibn Khaldoun n'était pas seulement un homme de science; très habile, très ambitieux, il voulut jouer un rôle politique. Nous le voyons remplir des fonctions importantes auprès des sultans de Fès, de Bougie, de Tlemcen, et il est envoyé comme ambassadeur à la cour de Castille. Il se familiarisa ainsi avec les intrigues de cour et la pratique des affaires, si bien que son expérience d'homme d'action contribua à donner une base solide à ses conceptions d'historien.

C'est l'histoire, en effet, qui passionnait Ibn-Khaldoun, et l'œuvre qu'il a laissée dépasse de beaucoup tout ce que les autres historiens arabes ont écrit. Non seulement il a retracé d'une façon originale l'histoire des Arabes et des Berbères, mais surtout il a composé un traité unique, intitulé les « Prolégomènes », dans lequel se trouvent exposées des considérations historiques témoignant d'une hauteur de vue rarement égalée.

Déçu dans ses ambitions, Ibn-Khaldoun partit en 1382 pour le pèlerinage de la Mecque. Au retour, il se fixa en Égypte, et remplit les fonctions de grand eadl au Caire, où il mourut en 1406.

C'est un des grands esprits dont s'honore l'humanité; on a pu trouver que sa conduite dénotait une souplesse de caractère parfois inquiétante, qu'il était trop porté à rechercher son intérêt personnel, et même à trahir les souverains qu'il avait servis, mais, par l'originalité de la pensée, il est comparable aux plus grands écrivains de tous les temps.

## LA DOMINATION TURQUE, 1518-1830

1. Deux aventuriers turcs reprennent aux Espagnols les villes de la côte et occupent le pays. — Au début du



D'après G. Esquer,  
Fig. 15. — JANISSAIRE.

xvi<sup>e</sup> siècle, après avoir chassé les Musulmans de la péninsule, les Espagnols menacent l'Afrique du Nord; en 1509, ils s'emparent d'Oran, puis de Bougie, de Tripoli, et ils bâtissent une forteresse, le Peñon, sur les flots situés en face d'Alger.

A ce moment, des aventuriers turcs, les frères Barberousse, avaient trouvé un repaire dans l'île de Djerba. Corsaires réputés, ils furent appelés de divers côtés pour lutter contre les Espagnols qu'ils finirent par vaincre.

Aroudj, l'aîné des Barberousse, se rendit maître d'Alger, puis des principales villes de l'intérieur, mais il fut tué en 1518. Son frère Kheir-ed-Din se plaça sous la suzeraineté du Sultan de Constantinople qui lui envoya un corps de 2 000 Janissaires.

2. Les Janissaires permirent aux Turcs de dominer l'Algérie. — La force principale des Turcs, était constituée par les Janissaires. A partir du xvii<sup>e</sup> siècle, cette milice devint toute puissante, et les chefs du gouvernement, qu'on les nommât pachas ou deys, furent à sa merci. Turbulents cupides, sanguinaires, les Janissaires firent régner le désordre et la violence dans Alger. (V. la lecture ci-contre.)

Pour administrer le reste du pays, il y avait trois beys à Médéa, à Oran et à Constantine. Chacun d'eux était secondé par des caïds qui commandaient les tribus et opprimaient les malheureux habitants.

3. La domination turque ne fut qu'une exploitation brutale des indigènes. — Les Turcs ne firent rien pour les populations indigènes; ils se contentèrent d'organiser la rentrée des impôts avec des colonnes de Janissaires et le concours de certaines tribus, dites « maghzen », qui « mangeaient » sans pitié les autres tribus. En 1830, quand les Turcs furent vaincus par la France, leur chute fut une délivrance pour l'Algérie.

## RÉSUMÉ

1. Deux aventuriers turcs reprennent aux Espagnols les villes de la côte et occupèrent le pays.
2. Les Janissaires permirent aux Turcs de dominer l'Algérie.
3. La domination turque ne fut qu'une exploitation brutale des populations indigènes.



Fig. 16. LA DJENINA. RÉSIDENCE DES DEYS JUSQU'EN 1817.

Au-devant, la place qui est devenue la place du Gouvernement.

D'après G. Esquer. *Iconographie historique de l'Algérie depuis le XV<sup>e</sup> siècle jusqu'à 1871.*  
Plon, éditeur.

### LECTURE. — Les Janissaires.

Les Janissaires se considéraient comme les maîtres d'Alger et de la Régence, et ils regardaient de très haut le reste de la population.

De basse origine, ils étaient recrutés en général parmi la populace des villes de Turquie, mais dès l'instant où ils entraient dans la milice, ils bénéficiaient des prérogatives que ce corps avait réussi à s'assurer.

Les règles qui présidaient à l'avancement étaient basées sur l'égalité absolue : la solde s'accroissait régulièrement pendant les cinq premières années, et ensuite c'était la haute paie, qui était la même pour tous. Les grades étaient attribués uniquement à l'ancienneté; le plus élevé était celui d'Agha que chaque titulaire ne conservait que deux mois. Les officiers supérieurs des Janissaires constituaient le divan qui se réunissait quatre fois par semaine. On y réglait les affaires concernant la milice, d'autant que les Janissaires échappaient à la justice des tribunaux. Le divan s'occupait aussi des « noubas » ou garnisons détachées dans certaines villes de l'intérieur, des « mahallas » ou colonnes qui étaient envoyées pour châtier les rebelles et faire rentrer les impôts. Enfin, c'est le divan qui décidait de la paix, de la guerre, des alliances, et on pouvait dire que « les Janissaires faisaient absolument tout ce qu'ils voulaient à Alger. »

La milice était la terreur des deys qui, pour la plupart, périrent assassinés dans leur palais de la Djénina, situé au bas de la ville. En 1817 cependant, le dey Ali Khodja voulut se soustraire à cette tyrannie. Il fit transporter le trésor public à la Casbah, qui domine Alger, et s'enferma dans la forteresse avec 2 000 gardes kabyles. Attaqué par les Janissaires, il en tua près de 1 500, fit empaler les prisonniers, et signifia ainsi à la milice que son règne était fini.

## LES TURCS ET L'EUROPE. LES CORSAIRES

## 1. Les Turcs firent d'Alger un repaire de Corsaires. —

Kheir-ed-Din, le second des frères Barberousse, s'empara du Peñon d'Alger en 1529. Aussitôt il fit commencer la construction de la jetée destinée à relier l'ancien îlot à la terre ferme, et créa un petit port.

La ville fut entourée de remparts avec des forts, des batteries, et l'on eut, sur le front de mer surtout, une ligne de défense redoutable. Alger devint ainsi le repaire des Corsaires.

## 2. La piraterie était une véritable industrie dont vivait la population d'Alger. —

Les patrons corsaires, appelés raïs, formaient une corporation, la « Taïfa » des raïs, qui joua un grand rôle à Alger. Leurs vaisseaux

étaient armés et bien équipés. Tantôt ils opéraient des raffles sur les côtes d'Europe, tantôt ils attaquaient les navires de commerce, s'en emparaient et ramenaient à Alger les passagers et la cargaison.

Les prises étaient vendues aux enchères, et le produit de la vente réparti entre le dey, les raïs, l'équipage et les armateurs. Beaucoup d'habitants, même les Juifs, même les femmes, participaient à l'armement des vaisseaux et aux bénéfices de la course. Dans le courant du XVII<sup>e</sup> siècle, il y eut jusqu'à 35 000 captifs à Alger; plus tard les prises diminuèrent beaucoup, et, dès lors, la ville tomba en décadence.

## 3. Pendant trois siècles les Turcs d'Alger bravèrent les nations européennes. —

A diverses reprises, certaines nations européennes, voulant mettre un terme aux déprédations des pirates, organisèrent des expéditions contre Alger. La plus célèbre fut celle de Charles-Quint, en 1541; elle comptait plus de 500 voiles avec 24 000 soldats et 12 000 marins. La tempête engloutit la moitié de la flotte et transforma l'expédition en désastre.

Par la suite, Alger fut bombardé bien des fois, mais sans grand succès, jusqu'au jour où la glorieuse expédition de 1830 amena la chute des Turcs.

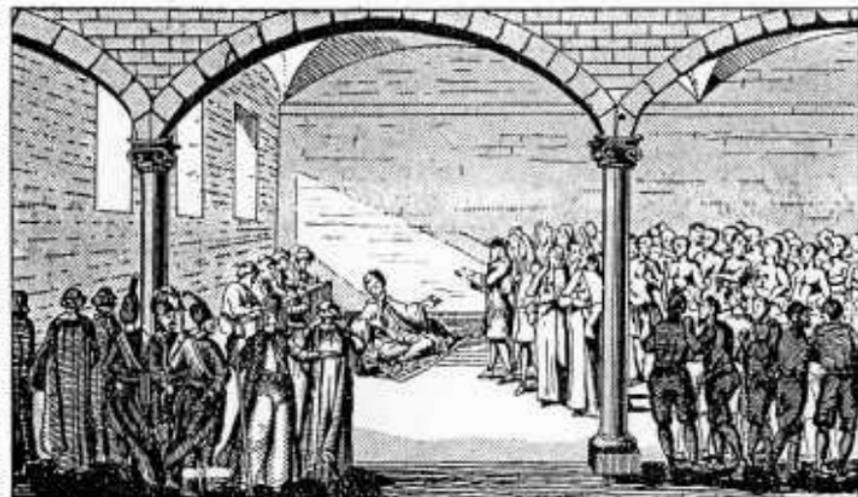
## RÉSUMÉ

1. Les Turcs firent d'Alger un repaire de corsaires.
2. La piraterie devint une véritable industrie dont vivait toute la population.
3. Les diverses expéditions envoyées contre les Turcs échouèrent, mais l'expédition française de 1830 mit fin à leur domination.



L'après G. Esquer.

Fig. 17. — CAPITAINE DE RAÏS.



*D'après G. Esquer, op. cit.*

Fig. 18. — RACHAT DES CAPTIFS EN 1719.

Audience du Dey à un envoyé de la France accompagné de religieux Trinitaires.

### LECTURE. — Les captifs chrétiens.

Au retour d'une expédition, dès que le débarquement était terminé, on conduisait les captifs au Badestan, la Place Mahon actuelle, qui était le marché aux esclaves. A l'ordinaire le dey était présent ; les récits des captifs nous le montrent assis, « les pieds croisés comme un tailleur sur un large banc couvert d'un tapis bleu. » Les captifs défilaient devant lui, et il en retenait un sur huit.

Pour les autres, les enchères commençaient aussitôt. On les interrogeait habilement pour tâcher de connaître, en vue d'une rançon, les ressources de leur famille ; on les examinait, on les tâta.

« Ils me touchaient les mains, dit l'un d'eux, pour voir si elles étaient dures et calleuses à travailler ; davantage ils me faisaient ouvrir la bouche pour voir mes dents, si elles étaient capables de ronger des biscuits sur les galères. » Ensuite on faisait circuler ces malheureux autour de la place, et le crieur public lançait, d'une voix perçante, les chiffres mis sur la tête de chacun d'eux.

Les esclaves du dey étaient logés dans des bagnes. Quant aux particuliers, ils emmenaient leurs captifs chez eux et les employaient aux besognes de la maison ou aux travaux de jardinage dans les villas environnantes. D'autres les laissaient vaquer à certains petits métiers, se contentant de prélever une partie du gain qu'ils pouvaient réaliser comme taverniers, porteurs d'eau, écrivains publics, etc. Les esclaves de rançon avaient une situation à part ; on les considérait comme marchandise précieuse, ce qui leur valait quelques ménagements ; au lieu de les astreindre à des travaux pénibles, on leur permettait de sortir dans la ville où ils s'ingéniaient pour assurer leur subsistance.

Certains ordres religieux, tels les Trinitaires ou les Pères de-la-Merci, déployaient un pieux dévouement pour recueillir dans la chrétienté les fonds nécessaires au rachat de captifs, rachat qu'ils venaient négocier à Alger, non sans péril.